

SAISON

HORS LES MURS

13/14

théâtre de Caen

un lieu, un nom, une histoire

Le Manège de L'Académie de La Guérinière,

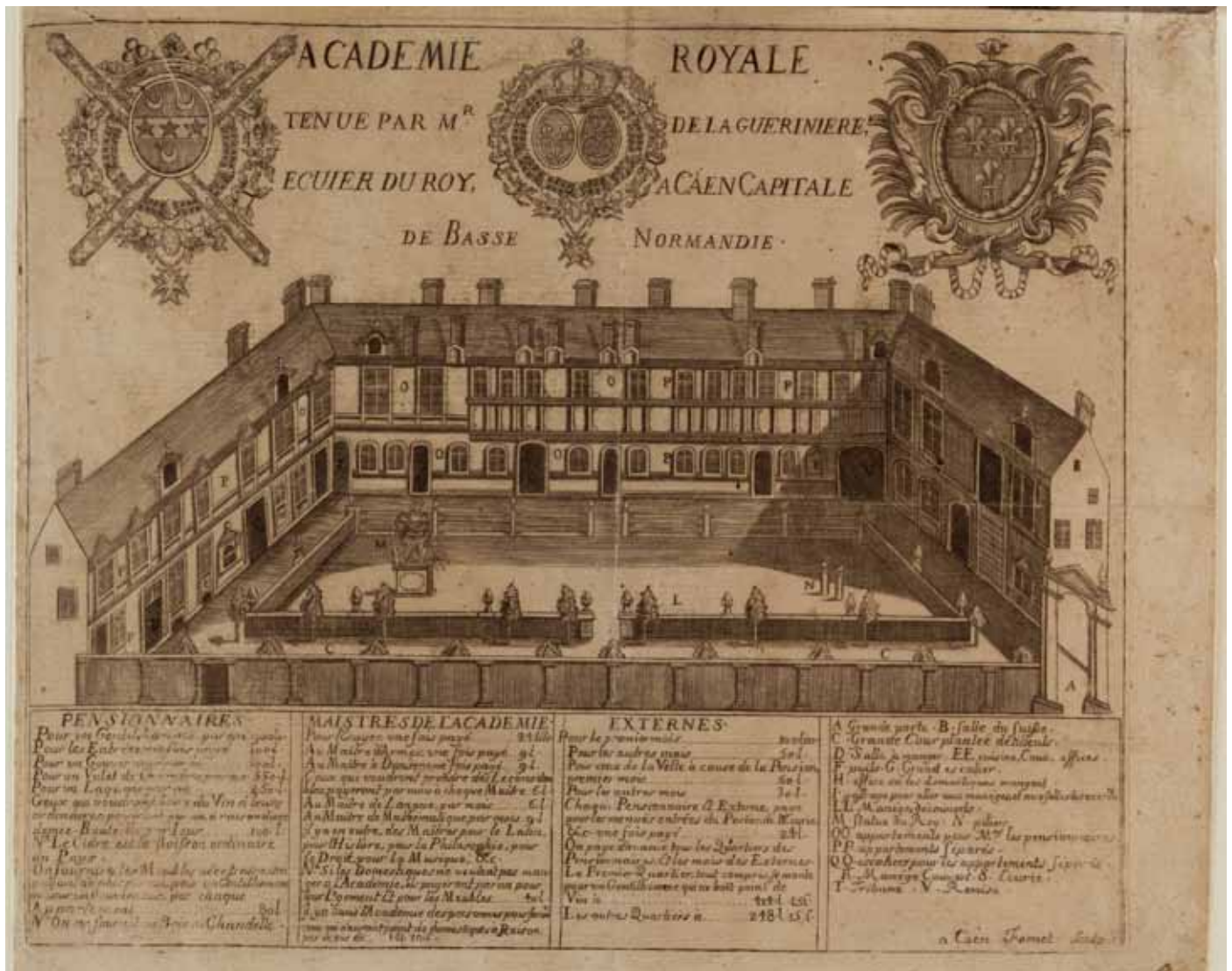
un lieu de l'histoire caennaise à (re)découvrir



www.theatre.caen.fr

Le Manège de l'Académie

un lieu, une histoire, un nom



Académie royale de La Guérinière (FNI C 367) - © Bibliothèque de Caen





Dernier témoignage architectural de l'histoire du cheval à Caen, le Manège de l'Académie date du XIX^e siècle. Méconnu des Caennais, il a pourtant occupé une place de premier plan à sa création car il s'inscrivait dans un complexe plus vaste, l'Académie d'équitation de Caen. Celle-ci était alors reconnue comme l'un des établissements hippiques les plus prestigieux de son époque, selon les historiens. Les fils de la noblesse caennaise et anglaise s'y préparaient alors à leur carrière militaire. Ils venaient y parfaire leur éducation, l'institution proposant aussi l'apprentissage des sciences et des arts.

Située dans l'actuel quartier Hastings, cette ancienne école d'équitation a été créée en 1728 par Pierre des Brosses de La Guérinière et ce, à ses frais ! Issu d'une famille ornaise qui a donné un autre grand homme à l'histoire de l'équitation française (lire ci-contre), Pierre des Brosses de La Guérinière fonde l'Académie d'équitation sur une propriété dite « Le Luxembourg ». Il y construit manèges, écuries et logements pour ses pensionnaires. Au fil des ans, La Guérinière étend son domaine.

Mais la guerre de succession d'Autriche qui débute en 1741 a des conséquences sur la vie de l'Académie. Ne restent plus que quelques externes disposant de peu de moyens. La Guérinière s'endette, frôle la ruine avant que l'État ne lui vienne en aide.

En 1753, il demande à Louis XV la concession d'une partie de la plaine de Cormelles-le-Royal afin d'agrandir l'école. Le Roi l'autorise alors à construire de nouveaux bâtiments au sud de la ville. Aujourd'hui, les terrains portent son nom : le quartier de La Guérinière.

Mais toujours confronté à des difficultés financières, La Guérinière propose au roi de lui abandonner en toute propriété ces nouveaux terrains en échange de l'emplacement et des bâtiments de l'Académie en centre-ville. Le roi accepte puis en 1759, il fait concession des bâtiments de l'Académie à la ville de Caen, à la condition que La Guérinière et ses

descendants en garde la jouissance. Ruiné, la Guérinière cèdera l'exploitation du site à son gendre, Pierre-Amable Hébert de la Pleignière, en 1763. Celui-ci procède à de nouveaux aménagements et agrandissements avant de connaître à son tour une certaine gêne financière.

L'Académie connaît de nombreuses vicissitudes avant de devenir établissement municipal en 1830. Encadré et soutenu financièrement par le ministère de l'Agriculture et du commerce et l'administration des haras, l'établissement caennais prend le nom d'École pratique de dressage et d'équitation. Son fonctionnement est revu, des travaux sont effectués. C'est entre 1863 et 1866 que le manège tel que nous le connaissons aujourd'hui est construit. Les travaux sont menés par l'architecte de la ville, Gustave Auvray. Au fil des ans, l'École a acquis une flatteuse renommée : elle est devenue « l'établissement hippique le plus grandiose qu'il y ait en France, et répond entièrement à ce qu'exige le centre de production et d'élevage le plus considérable du pays » (*Annuaire des courses et des écoles de dressage* de 1868).

En 1914, l'École connaît un certain déclin. L'apparition de l'automobile au quotidien et des véhicules blindés sur les champs de guerre y est pour beaucoup. L'École sera en partie détruite lors de la bataille de Caen, durant la Seconde guerre mondiale. Ce qui reste alors des locaux est transformé en centre d'incendie et de secours, place du Canada. À l'heure où la plupart des manèges des académies équestres existant en France ont disparu, celui de Caen a conservé ses murs et son volume.

Mis à disposition d'associations locales ces dernières années, il fera l'objet d'une réhabilitation en 2014 : installation d'un plancher et de gradins, aménagement de loges, de sanitaires, amélioration de l'acoustique, restauration du plafond... Ainsi réhabilité, il permettra dorénavant d'accueillir des spectacles.





En très peu de temps, l'Académie d'équitation tenue par Robichon de la Guérinière ne tarda pas à jouir d'une très grande réputation, non seulement en France, [...] mais encore à l'étranger et particulièrement en Angleterre. »

L'Académie d'équitation de Caen au XVIII^e et au XIX^e siècles, Alfred Gallier



Si, partant de la " Grande rue du Bourg-l'Abbé " et laissant à sa gauche l'église Saint-Martin, on gravissait la pente assez raide de la " rue des Champs " on voyait, à droite, à environ cent cinquante mètres, la porte d'entrée principale de l'Académie d'équitation, porte composée de deux pilastres en pierre de taille, surmontés d'un cintre également en pierre de taille, le tout recouvert d'un chaperon. Les deux vantaux en chêne, garnis de jolies ferrures, étaient peints des deux côtés. [...] À gauche, donnant sur la " rue des Champs ", une terrasse, plantée de tilleuls, terrasse qui disparaîtra plus tard, vers 1760, pour faire place à une charreterie. En face, une large cour dont le centre était occupé par un manège découvert, dans lequel on remarquait, aux extrémités : à gauche, la statue du Roi; à droite, deux piliers de dressage. Tout autour du manège, dont elle était séparée par une balustrade, une cour pavée en moellon dur ou verbanc. Au fond, le bâtiment principal élevé d'un seul étage, couvert en tuiles, flanqué de ses deux ailes, du même style. Ce bâtiment du fond, spécialement aménagé pour recevoir des pensionnaires, se composait de chambres dont quelquesunes étaient pourvues de cabinets de toilettes, d'un salon de compagnie, d'une salle d'armes, etc. [...] Dans l'aile gauche, dont le gable donnait sur la rue des Champs, on trouvait la salle à manger, la cuisine, le réfectoire des domestiques, l'office, la rôtisserie, les caves, le puits, le grand escalier conduisant à plusieurs appartements privés. Au point de jonction de l'aile gauche avec le bâtiment principal un passage de plein pied établissait une communication avec les manèges, les salles d'exercice et les écuries. Construits en bois, à toits de chaume, les bâtiments servant d'écurie et de manège couvert encadraient en partie un manège découvert, limité du côté de la rue des Champs par une terrasse plantée de tilleuls et servant de promenade.

Un jardin potager, faisant suite aux écuries, et dans lequel s'élevait un petit bâtiment pour préparer les pièces anatomiques nécessaires aux démonstrations et mettre les chevaux destinés aux opérations et expériences, s'étendait jusqu'à la rue tendant de Saint-Nicolas à Saint-Julien. »

L'Académie d'équitation de Caen au XVIII^e et au XIX^e siècles, Alfred Gallier



La famille de La Guérinière



Cette famille vosgienne compte deux éminents représentants du monde de l'équitation : Pierre des Brosses de La Guérinière et son cadet François Robichon de La Guérinière (1688-1751). Le premier crée et dirige l'Académie d'équitation de Caen, dans le quartier Saint-Martin à Caen. Il aménage également la plaine de Cormelles-le-Royal pour y construire son château. Après la Seconde guerre mondiale, le site gardera son nom et deviendra le quartier de La Guérinière.

François Robichon de La Guérinière, quant à lui, passa son enfance en Normandie. Écuyer du roi, il dirigea le Manège des Tuileries à Paris. Dresseur, professeur et auteur, il est considéré comme le père de l'équitation française et ses ouvrages sur le sujet demeurent incontournables !

2014 : Caen accueille les Jeux Équestres Mondiaux

Depuis la première édition en 1990 à Stockholm, sous l'égide de la Fédération équestre internationale, les Jeux Équestres Mondiaux rassemblent tous les quatre ans les meilleurs cavaliers et chevaux, montrant ainsi l'excellence d'un savoir-faire et d'une équitation de haut niveau international. Caen et la région Basse-Normandie accueilleront la prochaine édition en 2014. Un choix qui fait sens puisque la filière équestre a toujours occupé une place de choix en Basse-Normandie, région qui compte plusieurs haras et hippodromes renommés. À l'opposé d'un événement élitiste, les Jeux Équestres Mondiaux 2014 en Normandie se veulent accessibles au plus grand nombre et proposent une découverte de l'équitation et de la culture équine. L'occasion de

satisfaire un amour du cheval, de susciter l'intérêt des néophytes comme des passionnés. Les Jeux Équestres Mondiaux se tiendront du 24 août au 7 septembre 2014. L'événement rassemble huit disciplines sur quinze jours de compétition : concours de sauts d'obstacles, dressage, concours complet d'équitation, attelage, reining, voltige, endurance et dressage para-équestre. Il associe plus de 60 nations, près de 1 000 compétiteurs pour présenter aux 500 000 spectateurs attendus sur les sites des compétitions équestres du plus haut niveau.

[source : www.jemfeialltech2014-normandie.fr]

d'hier à aujourd'hui, des lieux prestigieux

Si le manège est l'un des derniers vestiges de l'École de dressage et d'équitation de Caen, la Basse-Normandie compte deux autres lieux renommés dédiés aux chevaux : le Haras du Pin dans l'Orne et le Haras de Saint-Lô dans la Manche. Baptisé le « Versailles du cheval », le Haras du Pin compte parmi les plus vieux haras répertoriés en France. Construit entre 1715 et 1730, c'est le premier Haras Royal voulu par Louis XIV pour organiser la production de chevaux dans son royaume. Cet ensemble architectural et paysager s'étend sur un domaine de 1100 hectares. Malgré ses 7,5 hectares, le haras national de Saint-Lô s'est construit une réputation tout aussi flatteuse. Installé à l'origine dans l'ancienne abbaye Sainte Croix, le haras définitif est créé en 1886. Ce dépôt d'étalons dont l'effectif va croître régulièrement, atteindra son apogée en 1912 avec 422 étalons. Détruit en partie par les bombardements du 6 juin 1944, il sera reconstruit et prolongé sur 3,5 hectares avec des carrières et logements. Au cœur du berceau du cheval de sport, il incarne aujourd'hui parfaitement le lien entre élevage, sport et culture.

[source : www.haras-nationaux.fr]



Le Haras du Pin, dans l'Orne



Le Haras de Saint-Lô, dans la Manche

théâtre de Caen



théâtre de Caen

BP 20071

14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 00



www.theatre.caen.fr

Visite gratuite du Manège de l'Académie de La Guérinière, sur réservation auprès de : Soraya Brière, médiatrice culturelle, sbriere@caen.fr



Dans le cadre du Projet territorial associé aux jeux équestres Mondiaux FEI Alltech™ 2014 en Normandie.



REGION BASSE
NORMANDIE



Ministère
Cultu
ommunication